3e Année. — N° 4 20 Février 1897

Le
PROGRÈS SPIRITE
SCIENCES OCCULTES — PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE

Le Journal paraît du 1er au 5 et du 15 au 20 de chaque mois

La marche en avant

Nos adversaires auront beau nous couvrir d'insultes et déclarer que nos croyances sont une duperie : la fin de ce siècle ne passera pas sans que le spiritisme se soit hautement affirmé dans ses phénomènes comme dans ses doctrines. Malgré le mauvais vouloir de quelques savants, les défis d'une certaine Presse qui préfère, à l'argumentation rigoureuse, la calomnie et l'outrage, le spiritisme pousse ses meilleures troupes à l'assaut des vieilles bastilles de l'intolérance dogmatique et de la négation néantiste. C'est la marche en avant, drapeau déployé ; c'est la victoire à l'horizon si nous savons rester maîtres de nous-mêmes, ne rechercher et n'envisager que le vrai, ne répondre que par la raison aux attaques passionnées, et lutter courageusement jusqu'au bout pour le triomphe de notre cause sacrée.

Nos adversaires sentent bien que la masse du public s'intéresse et commence à s'émouvoir au récit de phénomènes qui, à force d'être renouvelés, deviennent indéniables. Et c'est pourquoi nous avons assisté à une vraie levée de boucliers contre nous dans le camp de journalistes que la matière absorbe et qui ne veulent ou ne savent pas reconnaître l'âme.

Songez donc : le spiritisme vient enseigner à l'homme le devoir ; il vient nous dire de renoncer à tout égoïsme, de bannir tout orgueil, de nous pencher avec amour sur toutes les souffrances ; il fait une juste part à la responsabilité humaine et exhorte les âmes au progrès : il est naturel qu'il soit combattu par ceux qui veulent piétiner sur place, dans la basse obscurité d'un réalisme qu'aucun idéal ne relève et n'éclaire.

Mais patience ! Il y a une volonté plus forte que la volonté des ignorants et des sectaires ; il y a une intelligence plus haute que celle de nos détracteurs à tant la ligne, qui, l'escopette au poing, s'embusquent derrière des phrases pour nous fusiller sans merci. Ils apprendront bientôt ce qu'est le spiritisme, ce qu'il renferme de vérités précieuses pour le bien de l'humanité ; et alors ils regretteront sans doute leurs dénigrements systématiques, leurs insultes d'ailleurs sans portée.

Déjà une partie de la Presse française enregistre, sans les railler, les phénomènes du spiritisme. Le *Figaro*, le *Gaulois*, l'*Eclair* peuvent être considérés comme gagnés à la cause spirite ; *les Débats* n'y sont pas réfractaires ; le *Journal* continue son enquête sur nos croyances. La nouvelle pièce de Sardou, jouée à la Renaissance, fait ce miracle d'ouvrir les yeux à beaucoup d'aveugles qui s'obstinaient à rester dans leur aveuglement au sujet de nos doctrines. Et n'est-ce pas un signe des temps que de lire dans l'*Intransigeant* lui-même, l'*Intransigeant*, connu pour ses opinions si catégoriquement anti-spiritualistes, des phrases comme la suivante :

« Quoi qu'il en soit, habilement entouré de cabalistiques pratiques, affublé de quelques idées philosophiques, le spiritisme, tout attirant qu'il soit par l'espérance de vision sur nos destinées futures, se révèle rarement aux profanes, et, sans l'évocation de M. Sardou, sans l'admirable talent de

Mme Sarah Bernhardt, il sommeillerait encore dans sa tour d'ivoire, dont quelques adeptes seuls prétendent posséder la clef.

« Dom Blasius, 10 février 1897. »

* * *

Oui, l'idée spirite marche, et bientôt, nous l'espérons, elle forcera les portes des Académies, impuissantes à réagir contre ce flot montant qui balaie des dogmes et des chimères et apporte des vérités.

La destinée des peuples comme celle des individus ne veut pas l'anéantissement de l'âme humaine dans la contemplation idiote de la matière ; elle ne lie pas éternellement nos espérances à l'écorce du globe sur lequel nous vivons. Elle permet à nos âmes de rêver, à nos rêves de s'idéaliser, à notre idéal de grandir, à nos ambitions légitimes de se satisfaire peu à peu, à travers nos existences successives. Supposez une seule existence, qui va du berceau à la tombe sans aucun espoir en l'Au-delà, et dites-moi s'il est utile de vivre. Pourquoi accepter la continuation de nos souffrances s'il n'y a rien après la mort, et ne vaut-il pas mieux en finir tout de suite avec la matière corporelle, si elle seule constitue l'être humain ?

C'est parce que le spiritisme nous révèle une existence sans fin, faite de toutes nos existences juxtaposées, qu'il est un véritable instrument de rénovation humaine.

Nous apprenons de lui que nous ne mourons pas en réalité, que la personnalité humaine persiste après la tombe ; nous apprenons que nos épreuves auront un terme et que nous récolterons, dans une existence ultérieure, tout le bien que nous aurons semé dans la vie actuelle ; nous apprenons enfin que nul n'est damné, que tous les hommes peuvent prétendre au bonheur définitif, en s'améliorant peu à peu à travers les existences successives de l'âme.

Notre horizon s'élargit alors, nos souffrances nous accablent moins ; nous savons qu'elles sont nécessaires à notre progrès moral, et non infligées par un Dieu barbare se vengeant de créatures qui ne demandaient pas à naître et qu'il aurait pu laisser dans le néant.

Et ce Dieu lui-même, symbole de l'infini qui nous attend, de la justice qui doit nous récompenser, de l'amour qui dilatera nos âmes quand elles seront parvenues au point culminant du perfectionnement humain, — ce Dieu mieux compris, devient notre puissante et dernière attraction, le but même auquel nous devons atteindre, puisqu'il est, vu ainsi, la sublime aspiration, la suprême espérance de tout ce qui existe.

A. Laurent de FAGET.

LE MOUVEMENT SPIRITE

Revue des Journaux

l'*Eclair* publie le résumé des nombreuses conversations que son rédacteur eut avec Victorien Sardou cet été même, dans les ombrages de la forêt de Marly, et durant la période où il écrivit sa pièce : *Spiritisme*.

— ... C'était vers 1851. Alors étudiant, curieux et chercheur, dévoré du désir de tout savoir, je m'acharnais à lire et à tout lire. Les traités de logique, de métaphysique et de philosophie passaient devant mes yeux sans qu'aucune méthode me parût contenir le critérium de la vérité. Et à mesure que je m'attachais à l'étude de l'histoire universelle et des sciences naturelles, j'essayais de dégager mon esprit de la prison où l'enfermaient tant de dogmes mystérieux et obscurs.

Or, à cette époque, j'étais lié avec M. Goujon, astronome, et secrétaire de M. Arago, directeur de l'Observatoire. Mon ami Goujon et moi passions des heures entières après le dîner à contempler les étoiles au télescope, et, en fumant le cigare, nous devisions science et astronomie. C'est ainsi qu'un soir il me conta la première expérience de spiritisme faite à Paris, chez le consul des Etats-Unis, expérience à laquelle il avait assisté la veille et qui l'avait fort troublé.

Le courant venait d'Amérique où, déjà, on avait constaté des phénomènes surpre-

nants : craquements de tables, déplacements d'objets, etc., sans cause naturelle explicable. Certains médiums — telles les demoiselles Fox — avaient conquis outre-mer une manière de célébrité, et un d'entre eux, venu à Paris, s'était offert à expérimenter chez son consul.

Ce dernier avait immédiatement convié à la séance M. Arago dont il connaissait les idées très larges et très ouvertes. Mais, empêché de s'y rendre, le directeur de l'Observatoire y délégua ses deux secrétaires, précisément Goujon et Mathieu. L'expérience réussit. Une table de douze couverts craqua et se souleva, et tandis que, sur deux de ses pieds, elle s'inclinait vers Goujon, Mathieu, qui n'avait pas lâché prise, se trouva enlevé du sol et suspendu à la table.

Lorsque Goujon et Mathieu rapportèrent à Arago le compte rendu de la séance, celui-ci ne s'en montra pas autrement étonné.

— Vous avez vu ? leur dit-il. Bien, vous êtes convaincus ? Alors, c'est un fait. La cause nous en échappe ; mais il y a tant de choses que nous ignorons et que l'avenir dévoilera.

Moi, je me moquai de l'aventure et n'y attachai aucune importance.

Cependant, ayant à préparer pour une revue d'importants travaux biographiques, je fis une étude sérieuse et approfondie des auteurs de la Réforme que je comparai ensuite avec les théologiens, pères de l'Eglise. Je penchai en faveur de ces derniers. Toutefois, je m'aperçus vite que la doctrine chrétienne n'était autre chose que la morale platonicienne, mais plus noble, plus élevée, plus accessible aux âmes simples. C'était du plaqué de premier ordre, mais du plaqué... Et, de toutes ces croyances, je fis table rase.

D'autre part, je constatai que dans toutes les Bibles du monde et dans les écrits des grands penseurs, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, deux grandes doctrines étaient consignées et présentées avec plus ou moins de clarté : la préexistence de l'âme au corps qu'elle anime et la progression graduelle de l'âme vers la perfection.

Un article d'encyclopédie : *Terre et Ciel*, de Jean Renaud, me tomba alors sous les yeux et me plut particulièrement. Ce qui me séduisait, c'est qu'il nous montrait l'humanité toujours en marche vers des mondes meilleurs et de plus hautes destinées : mais ne pouvant les mériter ici-bas, ni là-haut les atteindre que par l'assistance fraternelle de tous à chacun et de chacun à tous. Je fus conquis. Aussi, lorsqu'à nouveau j'entendis parler d'expériences spirites, j'établis une sorte de corrélation entre la doctrine chère à Jean Renaud et les phénomènes constatés....

*
* *

Le *Gaulois* consacre tout un long supplément à nos croyances. Il l'intitule : *Le Spiritisme devant les Ecrivains*. Il publie aussi une conversation des plus intéressantes avec Victorien Sardou. Faute de place, nous n'en donnerons que quelques passages :

« Oui, dit le célèbre auteur dramatique, j'affirme la réalité des phénomènes spirites et, par suite, l'existence d'une force occulte qui se traduit par des actes intelligents, ce qui détruit de fond en comble toute la doctrine matérialiste actuelle, et cela à tous les points de vue.

« Oui, j'ai été médium, et j'ai provoqué comme tel des phénomènes extrêmement curieux. J'ai vu, j'ai touché et je crois. Mais je ne suis pas le seul à croire, n'étant pas le seul qui ait vu et qui ait touché. Les phénomèmes spirites ont été constatés par des milliers d'individus parmi lesquels se trouvent nombre de savants de premier ordre.

« C'est sur eux que je m'appuie, dans ma pièce, en citant des faits ; c'est sur eux que je veux m'appuyer en causant avec vous. Je suis avec les savants et je veux rester avec eux. Leur opinion en pareille matière est, vous m'avouerez, d'une autorité bien autrement convaincante que la mienne, quelque crédit que l'on veuille bien accorder à la sincérité de mes paroles. Donc, je vous en prie, ne ramenez pas la conversation à ma modeste personnalité.

. . . .

— Vous citez au cours de votre pièce des phénomèmes spirites à la production desquels vous croyez ?

— Je vous le répète, je ne suis pas seul à y croire ; des centaines de savants y croient. Ces phénomènes se sont renouvelés à la suite d'expériences innombrables attestées par des gens dont la haute autorité ou la bonne foi ne peut être mise en doute.

« Mais, sapristi ! il n'y a qu'à étudier la question un peu sérieusement, sans parti pris, avec l'unique désir de s'instruire ; il n'y a qu'à lire les nombreuses publications qui relatent journellement les cas les plus curieux et les plus authentiques, pour se convaincre de la multiplicité des manifestations et de la réalité des faits !

« Je souhaite uniquement que ma pièce provoque chez quelques esprits sérieux le désir de s'instruire. Le temps fera le reste.

« Il y a beau jour que je voulais écrire une pièce sur le spiritisme. C'est fait et vous m'en voyez ravi. Dans cinquante ans, quand les phénomènes spirites ne seront mis en doute par personne, on me fera peut-être la grâce de me compter parmi ceux qui ont été les premiers à les admettre. C'est tout ce que je demande. »

A. G.

Donnons maintenant les appréciations de divers journaux sur la pièce de M. Sardou :

DE *L'ÉCHO DE PARIS*

Adepte convaincu de l'immortalité des âmes, de la migration des esprits, de leur présence réelle autour de nous durant les étapes vers les nouvelles incarnations, M. Victorien Sardou devait être sollicité par le désir de donner à ses idées la forme théâtrale.

Auteur dramatique protéiforme, d'intelligence et d'habileté supérieures, il comprenait à quel point le spiritisme permet de moyens mystérieux, frappe les imaginations et intéresse un grand nombre de spectateurs, mais en même temps il redoutait tout ce que pareille matière comporte de périlleux et de ridicule sur la scène, devant un public sceptique, enclin à la raillerie. Toutefois, impressionné par les modes et les courants intellectuels, excellant à saisir le sujet d'actualité, M. Sardou jugea opportun pour la comédie de *Spiritisme*, le moment où un renouveau de mysticisme et de religiosité fleurissait dans les âmes contemporaines. L'exécution n'en restait pas moins difficile et délicate, et c'est merveille que l'amusement, la légèreté, la prestesse et parfois l'émotion de la comédie nouvelle. Pièce de théâtre, assurément, avec tous les postulats du genre, mais pièce de la meilleure façon, pour l'agrément d'une soirée.

HENRY BAUER.

DU *RADICAL*

Il faut vous dire que, dès le début de l'acte, une grave, longue et intéressante discussion s'était engagée entre les invités de Robert sur les sciences occultes, et que le médium avait répondu victorieusement au matérialiste docteur Parisot qui le traitait de charlatan. Robert est un fervent du spiritisme et le débat qui vient d'avoir lieu l'a profondément impressionné. Davidson est, d'ailleurs, très réconfortant : il part de ce principe que tout ce qui est dans l'univers a toujours été, qu'il n'y a jamais eu rien de moins et que tout ce qui est aujourd'hui subsistera éternellement ; que les hommes et les choses se transformeront simplement ; il soutient la théorie des vies successives, de la migration des âmes dans les corps, passant par toutes les conditions, tous les états, et s'épurant au fur et à mesure jusqu'à la dernière étape dans le monde sidéral. Ainsi, les plus grands criminels deviendront, après une série d'existences, progressivement améliorées, des êtres parfaits.

Et c'est une consolation pour le généreux Robert, qui chérit ses semblables.

DE *LA PATRIE*

Le spiritisme est à la mode, et M. Sardou, toujours à l'affût des « idées en l'air », ne pouvait évidemment manquer de saisir celle-ci au vol. Ecrire une pièce où il fût question des esprits était une entreprise d'ailleurs hardie, nouvelle, bien faite en un mot pour tenter la curiosité toujours en éveil du plus habile de nos auteurs dramatiques.

Henri de GORSSE.

DU *GIL BLAS*

Il se peut que ce que l'on appelle le spiritisme soit une très grosse affaire et dont les esprits sérieux ont le devoir de s'occuper sérieusement, mais ce qui, hélas, n'est que trop certain, c'est que la comédie jouée hier à la Renaissance est, elle, une toute petite affaire. C'est même une affaire si parfaitement menue qu'on se demande comment un aussi grand malin, un homme aussi copieusement averti que l'illustre académicien qui en a accepté la responsabilité, a pu se faire illusion un instant sur son importance.

Il y a là tout de même quelque chose de mystérieux, car il n'est pas douteux que M. Sardou, dont le rire a parfois tant d'alerte spontanéité soit devant les phénomènes du spiritisme le plus naïf, le plus consciencieux des observateurs. C'est un sujet qu'il a toujours traité avec gravité et bonne foi, et dont il est permis de dire qu'il lui tient au cœur et profondément.

BERNARD-DEROSNES.

DU *PARIS*

La pièce nouvelle de M. Sardou est quelque peu décevante. On s'attendait à des aperçus nouveaux, à des révélations inédites sur le spiritisme, étant donné la longue pratique de l'auteur qui, depuis longtemps, s'occupe de cette science, car c'en est une, en dépit des sceptiques.

C. de N.

DU *TEMPS*

Victorien Sardou ne se doutait pas alors qu'il transporterait au théâtre les problèmes du spiritisme. Ou plutôt il en devait avoir déjà la pensée. Ce qu'il veut, il le veut bien. Ce qui le passionne, il faut que le public l'accepte. Les milieux qu'il a étudiés, il entend que la foule les connaisse. Il évoque Byzance sans le secours des tables et, il a beau dire, l'ardeur militante de Beaumarchais est en lui et il écrirait, toute la vie, de merveilleux mémoires et des pages durables de polémique.

Quel extraordinaire journaliste ferait ce maître du théâtre ! C'est du journalisme et du meilleur, de la chronique et de la plus entraînante, cette amusante, savante, entraînante conversation entre docteurs croyants ou incrédules à propos du spiritisme. Le temps a marché depuis le jour où Sardou m'écrivait une lettre affirmant ses convictions de spirite jadis pratiquant. Les William Crookes et les Lombroso sont venus à la rescousse, et le spiritisme n'est pas seulement préconisé par Allan Kardec. Et quand je pense que Sardou a trouvé le moyen d'attacher, de divertir le public par une véritable conférence scientifique, Parisot représentant le doute, et Davidson la croyance ! Il doit être bien heureux.

Le problème est posé ! disait-il hier fièrement.

Vous allez voir qu'il aura remis les tables tournantes à la mode et qu'on fera des évocations avant peu dans les salons.

Il est certain que le spiritisme correspond à tout un impérieux besoin de la nature humaine, la soif du mystère, l'appétit de l'invisible.

JULES CLARETIE.

DU *MATIN*

Si l'on tient pour valable cette conception que, après le décès, les esprits libérés de leur enveloppe charnelle, sur la sollicitation d'un médium, ou provocateur approprié, peuvent revenir sur terre, la doctrine est bonne, si un jour seulement elle a rendu le malheur moins douloureux, si un instant seulement elle a empêché le flux des larmes.

HENRY CÉARD.

Le *Figaro* donne, en première page, la superbe scène de la pièce de Sardou, où sont échangés, entre les principaux personnages, les arguments de fait et de logique qui résument admirablement la querelle des croyants spirites et des négateurs matérialistes.

Puis, il apprécie, par la plume de M. Henry Fouquier, la nouvelle œuvre de l'auteur de tant de pièces célèbres :

« La comédie de M. Sardou était attendue avec impatience. Et la curiosité du public a été à la fois largement satisfaite et un peu déçue en ce qu'elle pouvait avoir de malicieux chez quelques-uns : satisfaite de la prodigieuse habileté du maître et un peu déçue par cette habileté même, qui a évité les affirmations trop absolues, les

violences apostoliques de la foi. Spirite, M. Sardou l'est et ne s'en cache pas, ce qui est à son honneur. Mais c'est un spirite de belle humeur tolérante, un apôtre centre gauche, contre qui n'ont pu se fâcher ceux même qui en auraient eu envie.

« Cette comédie, comédie très dramatique, sera discutée et l'a été dès le premier jour, malgré un incontestable succès.

« Comme *Au delà des forces humaines* elle appartient, en effet, au « Théâtre d'Idées » puisqu'elle fait intervenir dans le drame de la vie un sentiment mystique et une force inconnue niée par les uns, acceptée comme un fait d'ordre scientifique par les autres. C'est la première fois que le spiritisme est le ressort d'une pièce de théâtre, en dehors de vaudevilles où les faiseurs de Revues trouveront toute faite la parodie anticipée de la comédie de M. Sardou. Quoi qu'on pense du spiritisme, quelle que soit la limite et la portée qu'on donne aux expériences faites, et même en se dérobant, comme je dois le faire ici, à la discussion de la thèse, je tiens qu'on doit louer l'initiative, qui n'est pas sans crânerie, prise par M. Sardou. Et, en tout cas, ce qui est hors de pair, c'est l'adresse incomparable avec laquelle il a manœuvré, dorant la pilule au public. Toute la partie de l'œuvre où le spiritisme est en jeu est une merveille de tour de main, et tel qui ne croit pas aux esprits est forcé de reconnaître l'esprit de qui nous en parle. Le plaidoyer, bourré de faits — il faut se borner aux essentiels — est à la fois sérieux et insinuant. Les raisons des adversaires sont exposées avec bonne foi, et le Sardou spirite ne se trahit que par la façon dont le Sardou auteur comique exécute, en deux ou trois traits excellents, les réfractaires au surnaturel. On en jugera par la scène que nous donnons dans le journal même. Pour moi, c'est peut-être à la partie discutée de la comédie que j'ai trouvé le plus d'agrément, de même que j'admire surtout le génie d'un général quand il gagne la bataille avec des troupes neuves et incertaines.

« Je ne dirai pas que M. Sardou m'a converti. En ces mystérieuses matières, je ne sais pas, je l'avoue. Et — qui sait? — dans mon apparent scepticisme, il entre surtout la peur d'un beau rêve qu'on perdrait encore, après tant d'autres abolis. Mais ce que je sais bien c'est que, du spiritisme, M. Sardou a fait jaillir une morale admirable, dans la scène entre Valentin et d'Aubenas, où, d'une langue élevée et émue, dialogue philosophique que la situation fait dramatique, s'expose la théorie de l'universelle solidarité, même après la mort, et celle de la bonté dépassant la vertu et la justice. Si les spirites arrivent à cette morale, seul salut possible pour nos âmes incertaines et troublées, peu m'importe la voie ! Toutes sont bonnes qui y mènent. »

* * *

Comme on le voit par les divers extraits que nous venons de publier, le spiritisme fait le tour de la Presse, et peu de journalistes le combattent.

Nous devons cette meilleure appréciation de nos doctrines, ce progrès, cette large extension du spiritisme à l'auteur dramatique qui n'a pas craint de développer et de défendre nos principes sur une scène française. Que grâces lui en soient rendues. Il peut être fier de son œuvre, et nous savons un esprit qui doit s'en réjouir autant que lui : c'est celui de M. Sardou, le vénéré père de l'illustre écrivain, qui fut un spirite aussi dévoué que convaincu.

Tous les partisans de notre cause, d'ailleurs, peuvent se livrer à la joie la plus vive : la nouvelle ère prédite pour la diffusion du spiritisme dans le monde, s'ouvre brillamment aujourd'hui. Honneur donc à Victorien Sardou, à qui nous devons le beau mouvement actuel, mais honneur aussi à celui qui, pendant tant d'années, alors qu'il y avait quelque mérite à se dire spirite, au milieu de l'indifférence et même de l'animadversion générale, sut avec tant de courage, de talent et de logique, mettre en ordre l'enseignement des Esprits et réunir en cinq ouvrages fondamentaux les éléments, les principes du spiritisme et leurs conséquences dans toutes les actions de la vie.

Honneur à Allan Kardec, le vrai fondateur de la philosophie spirite.

LA RÉDACTION.

PREUVES DE LA PERSISTANCE DE L'INDIVIDUALITÉ APRÈS LA MORT

Sans avoir approfondi la doctrine ou plutôt la philosophie spirite, un grand nombre de penseurs partagent avec nous la croyance en l'immortalité de l'âme et doivent, pour cette raison, être considérés comme spiritualistes.

La plupart d'entre eux sont parvenus, par l'observation, à reconnaître que la justesse de cet aphorisme : *Rien ne se perd*, s'applique tout aussi bien aux *faits moraux* qu'aux *objets matériels*, et que, en réalité, les uns et les autres émanent également d'un même principe matériel, puisque *tout est matière* (quel que soit le nombre infini de ses aspects).

Beaucoup de ces esprits, justement circonspects, après avoir passé par les phases d'un matérialisme plus ou moins intense et d'une durée plus ou moins longue, pensent que notre âme, *matière spirituelle*, devenue par sa séparation d'avec le corps, une entité subjective de l'âme universelle, abandonne son individualité pour retourner dans le *grand tout*.

Eh bien! cette opinion ne peut être considérée comme exacte par des esprits sérieux et de bonne foi. Nous devons formuler cette objection que : les souffrances et les luttes de toutes sortes, qui sont particulières et différentes d'objet et de nature selon les individus eux-mêmes, ne peuvent logiquement être supprimées de l'actif de celui qui les a subies pour s'annihiler dans la collectivité. Les souffrances et les luttes ne peuvent subsister, tandis que celui qui les aurait subies et soutenues disparaîtrait. La relation entre la cause et l'effet est tellement étroite que l'un ne peut exister sans l'autre. Ces luttes et ces souffrances constituent, il est vrai, l'actif et le passif de l'humanité, mais il ne peut en être ainsi que par l'intermédiaire des individualités qui en fournissent le contingent. Si ce contingent existe, et c'est incontestable, il ne peut, par conséquent, disparaître ; la cause de cette contingence, c'est-à-dire l'individualité qui l'a engendrée, ne peut non plus disparaître. Où serait alors l'équité, la raison d'être de ces luttes et de ces souffrances qu'il nous faut de bon gré et malgré tout soutenir et endurer?

Entre bien d'autres arguments, nous pourrions citer un de ceux que le Maître Allan Kardec a fournis dans ses ouvrages si lumineux et si clairs pour tous qu'ils sont considérés à juste titre comme un code en la matière ; nous pourrions citer les aptitudes particulières à chacun de nous, aptitudes qui ne peuvent être que la résultante logique d'un acquis personnel.

Il nous paraît donc absolument rationnel et logique d'affirmer la persistance de la personnalité après la mort.

A l'appui de cette opinion brièvement mais suffisamment justifiée, nous sommes heureux de pouvoir ajouter le récit *d'un fait* tout récent, entre mille autres déjà connus, dont nous avons été les témoins le 13 janvier de la présente année. Ce fait vient, en outre, nous fournir plus d'un enseignement :

Nous étions autour d'une table cinq personnes : deux dames et trois hommes, tous parfaitement sains de corps et d'esprit, et nullement avides de *merveilleux*, mais absolument de bonne foi.

Une phrase qui était l'expression d'un conseil, donné par la mère de l'un de nous, nous est transmise par la lévitation partielle de la table. Puis nous voyons, après quelques instants d'arrêt, la main de l'un de nous, médium écrivain, s'agiter vigoureusement pour écrire et compléter par un texte d'une vingtaine de lignes le message précédent.

Ici commence la manifestation sur laquelle nous venons attirer l'attention.

Deux ou trois minutes s'écoulent pendant lesquelles nous avons gardé nos mains sur la table. Le meuble exécute alors des mouvements giratoires lents, et s'incline vers plusieurs personnes du cercle. Le calme se rétablit et nous obtenons par la lévitation une phrase de quatre mots, puis la signature ROCHESTER.

Nous interrogeons afin de nous assurer de l'identité de la personnalité qui se manifeste. La main du médium écrivain s'agite de nouveau avec force et écrit ce qui suit :

« Mes chers amis, je viens à vous heu-
« reux de me communiquer à d'aussi bons
« cœurs, à d'aussi pures consciences. Il pa-
« raît que j'ai commis une faute, un jour,
« dans un de mes drames. Je suis prêt, dans
« ce cas, à la réparer. »

Nous sommes surpris de ce langage concernant une personnalité des plus considérables de l'histoire contemporaine, dont la mort fit grand bruit en Europe et plus particulièrement en Allemagne.

Une personne d'entre nous, autre que le médium écrivain, se sentant irrésistiblement sous l'impression médianimique de ce personnage, insiste auprès de Rochester pour qu'il rétablisse les faits, dans l'intérêt de la Justice et de la Vérité.

En réponse, le message continue :

« Je déclare que ma pensée n'a pas été
« de commettre une injustice ; si cependant
« je l'ai commise, vous me connaissez assez
« pour savoir que je n'hésiterai pas devant
« un devoir.

« ROCHESTER. »

Nous constatons encore quelques hésitations ; le même médium en appelle à la conscience de Rochester et nous obtenons ces mots :

« — Je veux bien déclarer que j'ai pu être trompé. »

Le médium, toujours plus pressant, insiste de nouveau pour les mêmes raisons :

« — Eh bien ! Je vais m'informer de plus près. »

Et alors nous sont données, après quelques instants d'attente, en caractères gros et fermes, absolument différents de l'écriture du médium écrivain, ces lignes que nous reproduisons entre guillemets et en italiques :

« *Louis est un noble cœur. Je regrette*
« *de l'avoir offensé, et mon récit de sa*
« *mort fut une erreur que je reconnais.*
« — *Il est là, et il m'entend.* »

Ce n'est pas tout. — Il se produit alors un phénomène de deux incarnations tout à fait original et particulièrement intéressant :

Les deux médiums éprouvent une sensation de satisfaction, de joie intime, profonde, qui envahit ces interprètes inconscients des deux esprits qui se sont rencontrés, et, soudain, se levant, se donnent d'un geste admirable, le plus noble, le plus chevaleresque, la poignée de main la plus loyale que nous ayons jamais vu échanger.

La réconciliation était faite entre deux grands esprits : John Willmot, comte de Rochester (1648-1680) reconnaissait, *après plus ample informé*, les erreurs d'appréciation qu'il avait portées sur la vie et la mort du roi Louis II de Bavière, dont tout le monde a connu la fin tragique.

Le drame auquel il est fait allusion aurait été reproduit, par Rochester dans l'un de ses admirables ouvrages, d'après des données qui se rapprochent un peu des renseignements officiels qui ont été fournis, mais qui ont le défaut de n'être qu'un tissu de mensonges et de perfidies. Louis II a été la grande victime d'un crime abominable dont l'instigateur vit encore et traîne en Allemagne les jours maudits d'une vieillesse honteuse, après avoir joui pendant un demi-siècle de la gloire la plus insolente.

Pour conclure :

Comment expliquer ce besoin de réhabiliter une victime, si l'auteur d'une erreur, Rochester, n'existait pas avec toute son individualité ? Et qu'importerait à Louis II l'aveu et la rectification de cette erreur, si lui-même n'existait pas davantage ?

Comment ce besoin de réparer une injustice se serait-il manifesté, si la nécessité de la Justice ne s'était affirmée, comme un impérieux devoir, à la *conscience* de Rochester et n'avait exigé de lui qu'il rétablît l'exactitude des faits, son amour-propre dût-il en souffrir ? Qu'est-ce encore, sinon l'indication évidente que l'*Amour*, la *Vérité* et la *Justice* sont pour tous des lois absolument inéluctables ?

BEAUDELOT ∴

Le Gérant : A. BOYER.

PARIS. — Imprimerie L. DUC, 35, rue Rousselet.